Messieurs

il y a environ trois ans que je me Suis présenté pour la trosième fois devant vous, pour obtenir votre approbation Sur la nouvelle inventions de mes dents et rateliers de pâte minérale incorruptible; vous avés nommé differents commissaires, tous vous ont fait un rapport avantageux Sur leur usage, un Seul (Mr. dubois foucou) vous a induit en erreur; mais, comme je vais vous le démontrer, ce dernier n'a consulté que Son intérêt et l'envie de nuire à un art qui Suivant lui devoit un jour faire la perte de Son état. le triomphe de l'homme faux dure peu, tôt ou tard il dévoile lui même Son ignorance et Sa fourberie; Mr. dubois foucou dentiste du Roy vous en offre un grand exemple.

En mille Sept cent quatre vingt huit vous le nommates commissaire avec Mr. Sue, comme

ARC 44 n° 264 (4A)

plus jeune, il fut chargé de rédiger le rapport sur mes nouvelles dents, il le fit comme il le devoit, tout à mon avantage, et il le porta lire à Mr.. Sue, la veille de la séance de l'accadémie, ou il devoit vous être présenté, Mr.. Sue le lut et le trouva conforme à ses idées; mais attendu qu'il y avoit encore deux ou trois mots à ajouter, il convinrent qu'ils le signeroient le lendemain avant la séance; effectivement Mr.. Sue le signa comme il étoit convenu, et crut bien jusqu'alors avoir signé le rapport qu'il avoit lu la veille, mais quelle fut sa surprise, lorsqu'il entendit un rapport tout different de celui qu'il avoit lu la veille; vous le scavés, Messieurs, cet estimable chirurgien désavoua devant vous ce rapport pour n'être pas le même que lui avoit fait lire Mr.. Dubois foucou la veille.

tout cela est peu de chose rélativement à la conduitte que ce dernier a tenu envers moi; vous n'ignorés pas, Messieurs qu'en 1788 et 89, il publia dans le journal de Paris et autres papiers publics une lettre et un prétendu rapport qu'il disoit avoir fait conjointement avec Mr.. Sue et dans lesquels

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

il exposoit que ma découverte avoit été emploiée autrefois sans succès à cause des dangers et des inconvénients dont il la trouvoit susceptible; il a même osé attaquer les approbations que j'ai obtenu de la faculté et Société de Médecine et de l'Accadémie des Sciences, quoique cette dernière fut rédigée par son maître, l'un de ceux que vous respectés le plus parmi vous et il vous engagea dans son rapport à en proscrire l'usage.

En conséquence vous avés cru, Messieurs, devoir attendre que des expériences multipliées et plus longues puissent vous offrir une preuve plus convainquante de l'utilité de ma découverte

Comme maintenant je suis dans le cas de vous en offrir en quantité et de toutes les manières, jaloux d'ailleurs d'obtenir et d'ajouter votre approbation à celles de la faculté et Société de médecine et de l'accadémie des Sciences, je vous prie, Messieurs, de vouloir bien nommer de nouveaux des commissaires pour vérifier mes anciennes et mes nouvelles ~~découvertes~~ expériences et vous en faire le rapport.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ARC 44 n° 24 (4B)

Vous connoissés, Messieurs, la conduitte passée de Mr. Dubois Foucou à mon égard, mais vous ignorés peut être celle qu'il vient tout récemment de manifester, et qui vous surprendra sans doute en même temps qu'elle démasque l'homme qui s'est caché depuis si longtemps sous le voile de la vérité.

Il est certainement permis, surtout dans le temps ou nous sommes, d'avoir chacun son opinion; mais quand on en a deux diamétralement opposées, n'est on pas dans le cas des reproches et du mépris de la Société

Vous sçaurés donc, Messieurs, que je viens tout récemment d'être cité pardevant le tribunal du juge de paix à la requête de Mrs. Dubois-Foucou et Palermo son digne confrère et autres, pour me voir déclarer déchu du brevet d'invention que Sa Majesté m'a accordé pour quinze années en vertu de la Loi du 7 janvier 1791 qui assure

aux inventeurs la propriété de leur découverte ; attendu,
disent ils, que je ne suis pas le seul inventeur de
cette découverte et qu'elle fait la perte et la ruine
de leur état (ces sont leurs propres expressions) peut-
on faire un éloge plus complet de mon nouvel
art, non sans doute ; si aujourd'hui il fait la
perte de l'état des dentistes, c'est une preuve bien
claire qu'ils le reconnoissent utile à l'humanité,
et si il est aussi utile, Mr. Dubois Foucou a
donc eu tort de dire que les dents de ma composition
étoient dangereuses et de s'opposer avec tant
d'acharnement à ceque vous m'accordiez votre
approbation depuis si longtemps désirée

Si enfin, Mr. Dubois Foucou osoit nier
ces faits ; je joins ici la signification qui m'a
été faitte à sa requête et le jugement qui est
intervenu sur cette affaire et par lequel mes
adversaires ont été déboutés de leur demande
avec depens. Dubois de Chemant

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE